

## AGENDA

**Paris, 8-18 novembre 2012**  
**Salon d'antiquaires de La Bastille**

*La Galerie Lemoine-Bouchard Fine Arts expose sous le chapiteau au stand 85 bis une sélection de belles miniatures, des dessins et des tableaux.*

**Londres, 7-13 nov. 2012**  
**Exposition de miniatures du temps de la reine Marie-Antoinette**

La galerie Philip Mould & Cie présentait du 7 au 13 novembre 2012 une exposition de miniatures « from the time of Marie-Antoinette », prêtées par la collection Tansey, de Celle en Allemagne. Avec une cinquantaine d'autres miniatures sélectionnées par la galerie et décrites par Emma Rutherford.

**Canada, 20 sept.-31 décembre 2012**

**« Je vous connais par cœur » : portraits en miniature**

Le Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, présente une exposition itinérante mais aussi en ligne sur internet avec 36 portraits. *Bibliothèque et Archives Canada* possèdent plus d'une centaine de portraits en miniature, datant de la fin du dix-huitième au début du vingtième siècle.

<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/portail-portraits/portraits-en-miniature/Pages/index.aspx>



### Chevalier de Lestang-Parade

*Louise de Magallon, marquise de Perier (1776-1838) (détail)*  
Lemoine-Bouchard Fine Arts

Dans cette édition, 9 peintres en miniature nouvellement répertoriés.

*La Lettre de la Miniature* propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours. Bonne lecture.

## Sommaire

**p. 2 – Anecdotes :** *Fi donc, il n'est pas ressemblant du tout.* De l'avantage du fiel de bœuf dans la peinture en miniature. Une belle miniature offerte à Lafayette en 1825.

**p. 3- 6 - Peintre en miniature, gros plan sur :**

L'œuvre de Franz Xaver Winterhalter traduite en miniature, par M. Emmanuel Burlion

**p. 7 – Peintre en miniature, du nouveau sur :**

Mme Louise-Pauline-Marie Besnard, née Vaillant (Paris, 1816 – Lyon, 1879), peintre en miniature, élève de Mme de Mirbel.

**p. 8 - Peintres en miniature nouvellement répertoriés en France :**

J.-P. dit Gentil Alaux ; Alfred (1822) ; Arrighi (1839) ; H. Baequart ; Christophe Ballard ; Barmont (1805) ; Bassompierre ; Bertault (1833-35) ; Blondel (1750 ?).

**p. 9-11 - Actualités Lemoine-Bouchard Fine Arts :**

- **Galerie :** miniatures de *JJ Koechin, maire de Mulhouse* par Bourgeois, 1796 ; très rare portrait par le chevalier de Lestang-Parade représentant *La marquise de Perier ; la châtelaine de Villepreux sous le Directoire ; Autoportrait présumé d'Hippolyte Chapon en 1830.*

- **p. 11 Expertise :** une miniature de JU Guérin chez Me Oger-Blanchet le 27 novembre; des miniatures chez Aponem Deburaux le 10/12/2012 dont une *Femme à la robe rouge passant sur une épaule* par Meuret, *Nature morte* signée van der Neel, XIXe siècle, émail empire signé JL.

**p. 1 et 11 - Actualité de la Recherche et des Musées :**

- Monographie sur Ferdinando Quaglia

- Exposition itinérante des miniatures du Nouveau Brunswick (p. 1)

## Anecdotes :

***Fi donc, il n'est pas ressemblant du tout...*** : « J'étais chez une Marquise, un peintre en miniature lui demanda en tremblant, si elle avait vu le portrait d'une Comtesse de ses amies : *Fi donc, Monsieur, répondit-elle il n'est pas ressemblant du tout.* Madame la Comtesse (continue notre artiste en tremblant encore plus) l'a donc montré à Madame la Marquise ? – A Moi ? non. Je ne l'ai point vu mais j'en ai tant vus, et tant fait faire, que je n'ai plus besoin de les voir, pour savoir qu'ils ne sont pas ressemblans (*sic*). Ce fait qui paraît une fable et qui est pourtant une réalité, ne m'a pas induit à croire qu'un pareil ridicule était commun à toutes les femmes de qualité » (...).

*Journal de Paris*, 1781, vol. 2, p. 806.

### **Des précieuses qualités du fiel de bœuf purifié dans la peinture en miniature**

Au temps où il préparait ses couleurs, le peintre en miniature associait pigments, gomme arabique, eau, et parfois d'autres ingrédients (sucre candi, etc...) pour les rendre plus brillantes, plus maniables ou plus durables. Chacun y allait de ses petites recettes.

« Le fiel de bœuf purifié possède l'avantage de se combiner très facilement avec les couleurs et de leur donner plus de solidité, soit lorsqu'il est mêlé avec elles, soit lorsqu'on le passe sur le papier après que les couleurs ont été appliquées. [...] Combiné par la gomme arabique, il épaisse les couleurs sans leur communiquer néanmoins un vernis désagréable ; il empêche la gomme de se gercer, et fixe tellement les couleurs, qu'on peut appliquer dessus d'autres nuances, sans qu'elles se combinent avec les premières. [...] Les peintres en miniature trouvent un grand avantage à l'employer ; en la passant [cette liqueur] sur l'ivoire, elle lui enlève complètement la matière onctueuse dont la surface est chargée ; mêlée avec les couleurs, elles les rend propres à s'étendre plus facilement et à s'y fixer si solidement, qu'on dirait qu'elle les fait pénétrer dans l'ivoire. On s'en sert aussi pour les transparens (*sic*). On la passe sur le papier vernis ou huilé, qu'on laisse sécher ensuite ; les couleurs préparées avec un peu de fiel de bœuf, s'y appliquent très également, et résistent à tous les moyens qu'on pourrait employer pour les enlever. En un mot, les précieuses qualités de cette préparation la rendent également utile aux dessinateurs, aux peintres en miniature et à l'aquarelle, et pour les estampes gravées au lavis et imprimées en couleur. Comme elle est parfaitement incolore, on peut la mêler sans inconvénient à toutes les couleurs dont elle augmente l'éclat, et l'appliquer sur toute sorte de matière ».

Pour ceux qui voudraient essayer, voici la recette : A une pinte de fiel de bœuf frais, bouilli et écumé, ajouter une once d'alun en poudre fine ; laisser la liqueur sur le feu jusque la combinaison soit parfaite, mettre la préparation refroidie en bouteille. Recommencer l'opération en faisant chauffer une pinte de fiel de bœuf frais, bouilli et écumé avec une once de sel, laisser refroidir et mettre en bouteille. Au bout de trois mois, décanter séparément le contenu des deux bouteilles, puis mêler ensemble à parts égales les deux liqueurs. « La matière colorante jaune que contient encore le mélange se coagule aussitôt, se précipite, et laisse le fiel parfaitement purifié et incolore ». Si on désire l'avoir parfaitement limpide, il suffit de filtrer ; cette préparation est réputée inodore, se garder plusieurs années et éclaircir en vieillissant.

Bibl. : Louis Sébastien Lenormand, *Dictionnaire technologique, ou Nouveau dictionnaire universel des arts et métiers, et de l'économie industrielle et commerciale, par une société de savants et d'artistes*, volume 9, Paris, 1826, article « fiel de bœuf », p. 4-6.

### **Une miniature offerte à Lafayette pour son anniversaire**

Le général Lafayette, après avoir été battu aux élections de 1824 en France, décida de faire un grand voyage aux Etats-Unis où il fut reçu triomphalement en 1824-1825. *Le National Intelligencer* (publié à Londres) du 15 septembre 1825 annonce que « le jour anniversaire de sa naissance, on lui a fait présent, dans le salon du président [américain] et en présence d'un grand nombre d'individus que le chef de la République avait invités à dîner, d'un *portrait en miniature du colonel Huger*, de la Caroline méridionale, qui avait cherché, de concert avec le Dr Boliman, à délivrer le général Lafayette des prisons d'Olmütz. A ce présent on a joint un livre contenant les adresses de la ville de New York, les réponses du général, la résolution du Congrès, l'invitation du président etc. Le portrait est enrichi de diamans (*sic*) et le livre, qui est in-folio, est relié avec la plus grande magnificence. »

Bibl. : cité par le *Courrier de Gand et des deux Flandres*, n° 47, lundi 17 octobre 1825, p. 4.

## Gros plan sur : L'œuvre de Franz Xaver Winterhalter traduite en miniature

Par Emmanuel Burlion

Dans les sources bibliographiques que nous possédons, Franz Xaver Winterhalter (Menzenschwand, 20 avril 1805 - Francfort-sur-le-Main, 8 juillet 1873) est présenté comme étant un « peintre et lithographe ». S'il n'apparaît jamais comme étant un peintre – miniaturiste, il n'est pas rare de trouver des miniatures d'après ses portraits. Qui sont les modèles reproduits ? Quels sont les peintre en miniature qui ont copié l'œuvre de Winterhalter ?

### La formation du peintre Winterhalter

La formation de Franz Xaver Winterhalter passe dans un premier temps par l'apprentissage de la gravure et de la lithographie. A 13 ans, il quitte Menzenschwand (Forêt noire) pour Fribourg-en-Brigau. Là-bas, il intègre en tant qu'apprenti l'atelier de gravure de Karl Ludwig von Schüler (1781-1852). Ce professeur officiait à l'Institut d'art Herder. Dans les années 1818-1819, Winterhalter exécute ainsi une série de gravures pour cette maison d'édition et démontre un certain talent pour le dessin. Quelques années plus tard, il se rend à Munich (royaume de Bavière) et c'est dans cette ville que selon la tradition familiale, il devient vers 1826 l'élève du miniaturiste Joseph Karl Stieler<sup>2</sup> (1781-1858). Pourtant, à cette époque, Stieler a abandonné la technique de la peinture sur miniature depuis fort longtemps<sup>3</sup>, et si la date est incertaine, avant 1810<sup>4</sup>. Si Winterhalter a été l'élève de Stieler c'est en tant que peintre et vraisemblablement pas en tant que miniaturiste<sup>5</sup>. Aujourd'hui, il n'existe pas, à notre connaissance, de miniature qui revienne à Franz Xaver Winterhalter. En revanche son œuvre picturale a beaucoup inspiré les miniaturistes.

### Les miniatures représentant des personnalités françaises

Le roi Louis – Philippe d'Orléans (1773-1850) recherche un nouveau portraitiste pour prendre la suite de François Gérard, mort en 1837. Sur les recommandations de la cour de Belgique, le souverain commande à Winterhalter une série de grands portraits. Ce sont précisément ces tableaux qui seront reproduits en miniature. Nous savons grâce à la presse de l'époque, que le portrait du roi avait été fort apprécié : « Cette année, c'est M. Winterhalter qui a eu l'honneur de faire le portrait du roi. (...) Le portrait de cette année est un des meilleurs qu'on ait fait de Sa Majesté (...) »<sup>6</sup>.

Le musée Condé (château de Chantilly) conserve entre autres une miniature de François Meuret (1800-1887) représentant le roi en buste, version réduite de ce fameux portrait en pied peint par Winterhalter<sup>7</sup>. Une grande miniature rectangulaire signée « d'après Winterhalter / Rougeot de Briel » reprend le tableau entier, à un détail près : la couleur du pantalon, rouge dans le tableau, est blanc dans la miniature<sup>8</sup>. Jean Rougeot de Briel (Allanche, Cantal, ? – après 1852) avait déjà peint en 1835 *Le roi Louis-Philippe en buste de face, la tête de 3/4 à gauche, en uniforme bleu à col rouge et cravate noire, avec le cordon de la Légion d'honneur*, en signant sans ajouter le nom d'un maître qui aurait pu lui servir de modèle<sup>9</sup>. Il exposa au Salon de Paris de 1833 (médaille de 3 classe) à 1852 un grand nombre de miniatures - y compris des copies d'après Greuze - mais fort peu de ses œuvres sont répertoriées à ce jour.

François Meuret est le plus connu des miniaturistes français à avoir reproduit des œuvres de Winterhalter. Il figura au Salon de 1822 à 1852 et obtient en 1843 une médaille de première classe. On lui doit un portrait du *duc d'Aumale*<sup>10</sup> (1822-1897) réalisé d'après le tableau de Winterhalter peint en 1839 (huile sur toile, 92 x 74 cm, Musée Condé, Chantilly, inv. PE 492). Une version de celui de *Louis-Philippe Albert d'Orléans* (1838-1894), premier comte de Paris, enfant, est suspendue dans un médaillon pivotant au-dessus d'un presse-papier conservé longtemps dans la descendance du modèle<sup>11</sup>. Ce portrait ne montre que le buste du garçonnet en chemise blanche, vu en pied dans le tableau et appuyé à l'accoudoir d'un fauteuil, sur fond de rideau se soulevant sur les tours de Notre-Dame (tableau diffusé aussi par la lithographie, 79 x 56,5 cm, voir repr. ci-contre).



## Winterhalter (suite)

Suivent les portraits de la reine *Marie – Amélie* (1782-1866)<sup>12</sup> et de *Madame Adélaïde d'Orléans*<sup>13</sup> (1777-1847), dont les portraits ont été peints par Winterhalter en 1842. Puis celui de *Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, Duc de Nemours*, dont on connaît une version en buste signée « Meuret d'après W . »<sup>14</sup> d'après le tableau en pied par Winterhalter daté de 1843 (215 x 140 cm, musée du château de Versailles). Presque tous les membres de la famille d'Orléans ont eu leur portrait peint en miniature par Meuret. Ce sont les portraits du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie qui furent naturellement les plus reproduits en miniature.

On remarquera que l'artiste a signé « Meuret d'après W . » moins souvent que « d'après Winterhalter » en entier ; l'abréviation de Winterhalter en W. n'est pas commandée par une question de place car la miniature que nous donnons en exemple est légèrement plus grande (H 4,3 cm) que celle en buste du premier comte de Paris (H. 3,8 cm), signée en plein. Il semble que Meuret ait peint d'autres miniatures réalisées d'après les portraits de Winterhalter, comme en témoigne une représentation de *l'Impératrice Alexandra Feodorovna* de Russie (1798-1860), vendue aux enchères chez Christie's, en 2005<sup>15</sup>.

A la suite de Meuret, d'autres miniaturistes ont reproduit les portraits de la famille d'Orléans, toujours d'après Winterhalter. Citons Charlotte Juliette de Bourge (1812-1892) qui peint le portrait de *Victoire de Saxe Cobourg Gotha, duchesse de Nemours* (1822-1857), belle – fille du roi Louis – Philippe d'Orléans<sup>16</sup>. Evoquons aussi la production de Joseph Lee (1780-1859) qui réalise vers 1844 un portrait de *Clémentine de Saxe – Cobourg Gotha*<sup>17</sup>, ainsi qu'un portrait de la reine *Marie – Amélie*<sup>18</sup>. Le portrait d'*Adélaïde d'Orléans*<sup>19</sup>, sœur du roi Louis – Philippe d'Orléans est reproduit en 1849 par John Simpson (1811 – après 1871), miniaturiste anglais.

Sous le Second Empire, Winterhalter devient le portraitiste favori de l'impératrice Eugénie (1826-1920). Ce sont les portraits officiels du couple impérial peints entre 1853 et 1854 qui seront les plus reproduits. Charles Ferdinand de la Roche (Paris, dates inconnues) exposa de nombreuses miniatures au Salon de 1851 à 1861 et notamment *Napoléon III et l'Impératrice Eugénie d'après Winterhalter* au Salon de 1857. Quelques miniatures sont des commandes officielles. Ainsi en 1857-1859, l'Etat passa la commande à Joseph Gaye (Tarbes, 1803 – Paris, 1862) d'une copie en réduction des portraits de *l'Impératrice Eugénie* et de *Napoléon III d'après Winterhalter*, en remplacement, à la demande de l'artiste, d'une copie du *Mariage mystique de Sainte Catherine* d'après le Corrège qu'il avait exposé au Salon de 1852 (n° 526) et que l'Etat voulait acheter. Ces deux miniatures lui furent payées ensemble 1500 francs et furent affectées au musée des Beaux-arts de Chartres (H. 20 cm, L. 15 cm, inv. 1021 et 1022). Une autre commande, passée en 1859 pour 600 francs pièce, de deux portraits à mi-corps de ces mêmes tableaux fut laissée inachevée par le décès de l'artiste. Autre exemple, la miniature de l'impératrice peinte par Alexandre Fiocchi (1803-1896) et conservée au musée de Rochefort<sup>20</sup>. Il s'agit du fameux portrait officiel de la souveraine en robe d'apparat, en satin blanc surmontée d'une traîne de velours vert brodée d'or. Winterhalter l'avait peinte en 1854 et c'est cette représentation qui sera retenue pour être recopiée. Le portrait exécuté par Fiocchi fut commandé et payé 600 francs<sup>21</sup>. Né à Paris mais d'origine italienne par son père, Fiocchi était miniaturiste et collectionneur, et fut à l'origine de la création du Musée d'art et d'Histoire de Rochefort. La Wallace Collection de Londres conserve aussi une miniature traitée avec délicatesse par Fiocchi en 1852 : il s'agit du portrait de la soprano *Henriette Sontag* (1806-1854), d'après le tableau de Winterhalter peint quelque temps plus tôt<sup>22</sup>.

### Les miniaturistes et la monarchie anglaise d'après Winterhalter

De nombreux miniaturistes ont travaillé pour le compte de la monarchie britannique, à partir d'œuvres de Winterhalter. Parmi ceux-ci, William Essex (1784 – 1869) est le plus doué. Elève du miniaturiste Charles Muss<sup>23</sup> (1779-1824), il devient à la mort de l'émailleur Henry Pierce Bone (1755-1834), le miniaturiste le plus en vogue de cette époque. De 1818 à 1864, il expose à l'Académie royale de Londres où il reproduit dans un premiers temps des portraits d'après Van Dyck, Joshua Reynolds et Murillo. Encouragé par la princesse Augusta de Cambridge (1822-1916), cousine de la reine, il parvient à devenir en 1837 le miniaturiste officiel de la reine Victoria (1819-1901).

La reine eu recours à ses services à plusieurs reprises. C'est ainsi que pour Noël 1849, elle lui commande un portrait de son fils le *prince Alfred*<sup>24</sup> (1844-1900) exécuté par Winterhalter quelque temps plus tôt. En 1851, elle offre à son mari à l'occasion de leur anniversaire de mariage le 11 février, le portrait de la *princesse Alice*<sup>25</sup> (1843-1878). Nous savons qu'elle fut enchantée du résultat.

## Winterhalter (suite)

Et pour cause, Essex est à notre avis le miniaturiste qui réussit le mieux à reproduire les portraits de Winterhalter, tant dans la ressemblance des sujets que dans la palette des couleurs. En 1843, il peint un *Portrait du prince Albert*<sup>26</sup> (1819-1861) pour la reine, le résultat est fin et remarquable.

Parmi les tableaux de Winterhalter les plus copiés en miniature, on note que ce sont d'abord les portraits officiels royaux. Ainsi, les collections royales britanniques possèdent au moins trois miniatures représentant le *Portrait de la reine Victoria en grand costume de la jarretière*, peint par le peintre allemand en 1843<sup>27</sup>. Citons aussi le *Portrait de la reine aux cheveux défaits*<sup>28</sup> exécuté la même année et reproduit par Essex deux ans plus tard.

A côté de William Essex, il est bon d'évoquer l'oeuvre de Guglielmo Faija (1803 - avant 1861) qui réalise entre autres un *Portrait du prince Alfred*<sup>29</sup> en 1853. Il exécute aussi un *Portrait du prince Albert*<sup>30</sup> en grand costume de l'ordre de la jarretière. Les couleurs diffèrent quelque peu de celles que l'on peut voir dans le tableau de Winterhalter mais la miniature est peinte dans le même esprit. Evoquons aussi en 1847, le *Portrait du prince de Galles*<sup>31</sup> représenté en costume slave d'après le grand tableau de Winterhalter peint un an plus tôt. Ce tableau conservé à Buckingham Palace, sert plusieurs fois de référence pour représenter les membres de la famille royale<sup>32</sup>. C'est à partir de cette oeuvre qu'il représente ainsi en 1847 un *Portrait du prince Alfred (en buste)*<sup>33</sup>.

William Charles Bell (1831-1904) fait lui aussi partie des miniaturistes chargés de reproduire les portraits de la famille royale d'Angleterre. Parmi ses oeuvres (une bonne dizaine d'après Winterhalter) il réalise entre autres un détail du tableau appelé *Le 1<sup>er</sup> mai*<sup>34</sup>. On y voit la reine Victoria tenant son fils dans ses bras. Cette miniature<sup>35</sup> fut commandée en 1858 par la reine.

En 1848, la reine Victoria fait appel à John Haslem (1808-1864) pour reproduire son portrait en robe de mariée. Elle offrira cette miniature<sup>36</sup> à son mari pour célébrer le septième anniversaire de leur mariage. Nombre des miniatures commandées par la reine sont destinées à orner les pièces privées de ses résidences officielles. On en trouve au Palais de Buckingham ou encore au château de Windsor.

### Les miniatures peintes après la mort de Winterhalter

Après le Second Empire, d'autres miniaturistes continueront à recopier l'oeuvre de Winterhalter. Ainsi en 1907, Franck Nowlan (1835-1919) réalise le portrait de la *reine Victoria aux cheveux défaits* (aquarelle sur ivoire, 10,4 x 8,4 cm. RCIN 14916), à la demande de son fils Edouard VII. Originaire de Dublin, Nowlan a suivi les cours de l'Ecole d'art de Langham à Londres (Langham school of art) et au recensement de 1861, son emploi est bien miniaturiste. Il a notamment travaillé pour la monarchie britannique et à même restauré quelques miniatures conservées à la Wallace Collection et à la National Portrait Gallery de Londres<sup>37</sup>.

En parallèle, il n'est pas rare de voir de nos jours passer en ventes aux enchères, des miniatures signées « d. Winterhalter ». Ce « d » signifie que ces miniatures sont peintes « d'après » Winterhalter. Leur fidélité au modèle et leur qualité est fort variable, certaines ne remontent pas au-delà du XX<sup>e</sup> siècle. Si certains portraits sont célèbres et faciles à reconnaître, d'autres le sont moins comme cette *Fillette aux yeux bleus* (voir repr. ci-dessous, coll. part) qui n'est autre que *Charlotte de Belgique* d'après le tableau de Winterhalter.

En résumé, la plupart des miniatures réalisées d'après Winterhalter, paraissent avoir été en Grande-Bretagne des commandes destinées à l'usage privé de la famille royale ; en France, les commandes de la famille d'Orléans ont eu elles aussi pour première fonction de compléter la collection des portraits familiaux en miniature commencé par la reine Marie-Amélie et poursuivie par le duc d'Aumale. Le caractère privé de ces commandes est moins certain sous le Second Empire où des miniatures ont été commandées par l'Etat et d'autres peut-être été offertes au titre de cadeaux impériaux, une étude plus approfondie serait à mener sur ce point.



Après la mort de Winterhalter, son œuvre picturale a continué à être copiée en miniature car elle constitue une source iconographique irremplaçable pour son époque. Il est remarquable de voir que son nom continue, même au XXe siècle, à être mentionné en référence par les copistes en miniature : ceux-ci ne s'embarrassent pas toujours de références à côté de leurs signatures lorsqu'ils peignent en miniature les portraits des règnes précédents d'après David, d'après Gérard, d'après Vigée Le Brun, d'après Greuze ou d'après Duplessis...

Emmanuel Burlion

Auteur d'un ouvrage sur Franz Xaver Winterhalter. Paru en mai 2011 à compte d'auteur.

ISBN : 978-2-9523754-2-9. ; 80 pages, ill.

## Notes

Cet institut de gravure, qui éditait lui-même ses œuvres, était situé à Fribourg et avait accueilli en son sein d'autres membres de la famille de Winterhalter, à savoir Franz et Josef Mayer apparentés à Eva Mayer (1765-1838), mère de l'artiste.

<sup>2</sup> Joseph Karl Stieler (1781-1858), miniaturiste allemand connu pour avoir travaillé pour le compte du roi Maximilien Ier de Bavière. Il laisse une œuvre attachante reproduisant entre autres des portraits de la noblesse bavaroise.

<sup>3</sup> Selon Ulrike Von Hase-Schmundt in *Joseph Stieler (1781-1858)*, Munich, 1971, page 13, Stieler abandonne la technique de la miniature vers 1800, sur les conseils de son professeur Heinrich Füger.

<sup>4</sup> Michael Venator spécialiste de la peinture allemande de cette époque, m'affirme que la dernière miniature de Stieler daterait de 1808.

<sup>5</sup> Selon Ulrike Von Hase-Schmundt, *op. cit.*, les frères Winterhalter (Franz Xaver et Hermann) ne sont répertoriés nul part comme ayant été des miniaturistes chez Stieler.

<sup>6</sup> Cité par un journaliste dans *L'Artiste* de 1839.

<sup>7</sup> Musée Condé, château de Chantilly, ancienne propriété du duc d'Aumale, signée « Meuret d'après Winterhalter », ovale, H. 9,5 cm. (inv : OA 2292 (1-2)).

<sup>8</sup> Nous est signalée par N. Lemoine-Bouchard dans une coll. privée.

<sup>9</sup> Vente coll. Mrs Henry Walters, Parke Bernet, New York, 25 avril 1941, n° 581 repr., ovale, H. 6,4 cm, cité in Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature...*, 2008.

<sup>10</sup> Signée « Meuret », ovale, 4,3 x 3,6 cm (Musée Condé, inv : OA1714 : inv. miniature n°71).

<sup>11</sup> Signée à droite « Meuret d'après Winterhalter », H. 3,8 cm (vente Succession de feus le comte et la comtesse de Paris, Christie's, Paris, 4 octobre 2008, n° 451, repr.).

<sup>12</sup> Miniature de Meuret, ovale. 9,6 x 8,1 cm (Musée Condé, inv. OA 1697). N. Lemoine-Bouchard nous indique que le peintre et miniaturiste Jean Joseph Houille Bilfeldt (Avignon, 1793 - Paris, 1869) reçut la commande de copies en grand format, en 1844 le roi et en 1845 *la reine Marie-Amélie* d'après Winterhalter, payées 800 francs chacun pour le salon du ministère de l'Intérieur.

<sup>13</sup> Signée « Meuret, d'après Winterhalter », ovale, 9,5 x 8 cm (Musée Condé, inv. OA 1721).

<sup>14</sup> H. 4,1 cm (vente succession de feus le comte et la comtesse de Paris, Christie's, Paris, 4 octobre 2008, n° 449, repr.).

<sup>15</sup> Miniature signée « Meuret », vente Christie's Londres, le 6 décembre 2005, n° 178.

<sup>16</sup> signée « Juliette de Bourge d'après W. » (exposée à Bruxelles en 1912 ; vente succession du duc de Nemours, Drouot, 10-11 mars 1971, n° 267).

<sup>17</sup> Miniature signée « Lee », collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 422191. Toutes les miniatures de cette collection que nous citons dans cet article sont analysées et reproduites in Vanessa Remington, *Victorian miniatures in the collection of her Majesty the Queen*, Royal collection publications, Londres, 2010.

<sup>18</sup> Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 422215.

<sup>19</sup> Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 422212.

<sup>20</sup> gouache sur papier, exécutée en 1855, 4,9 cm x 3,9 cm.

<sup>21</sup> Archives A.N., F/21/0080, dossier 1 : commande de l'Etat ; cette commande à Fiocchi et celles faites à Gaye sont citées par Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature*, 2008, p. 236 et p. 254.

<sup>22</sup> Tableau non localisé.

<sup>23</sup> Charles Muss (né en 1779 ou 1780, décédé en 1824) a travaillé entre autres pour le roi William IV d'Angleterre (1765-1837).

<sup>24</sup> La reine Victoria avait commandé à Pierce Bone en 1845 un portrait d'*Alexandrine de Bade*, duchesse de Saxe-Cobourg Gotha (née en 1820) d'après le tableau de Winterhalter peint en 1842.

<sup>25</sup> Miniature (5,7 cm de diamètre) réalisée en 1849 (Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 421998).

<sup>26</sup> Miniature de William Essex (d'après Winterhalter), 1851 (Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN422045).

<sup>27</sup> signée W. Essex 1843 (10,5 x 9,2 cm) (Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 422421).

<sup>28</sup> Voir dans les Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 422069 et RCIN 442019. Voir aussi une épingle de cravate conservée au Victoria and Albert Museum peinte en 1850 représentant ce même portrait.

<sup>29</sup> Signé et daté « W. Essex, 1845 » ; 9 x 7, 8 cm. Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 422065).

<sup>30</sup> Miniature de Faija : aquarelle sur ivoire. 3,2 x 2,6 cm, représentant Alfred de Saxe Cobourg Gotha, duc d'Edimbourg (1844-1900) ; il est reproduit en 1853, d'après le portrait de Winterhalter peint pour l'anniversaire de la reine le 24 mai 1852. (Collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 420322).

<sup>31</sup> Miniature de Faija réalisée vers 1851, 5,8 x 4,6 cm, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 420271.

<sup>32</sup> Diamètre 3,9 cm, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 420325.

<sup>33</sup> huile sur toile de 1846, 249,5 x 316 cm, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 405413.

<sup>34</sup> diamètre 4 cm, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 420326.

<sup>35</sup> *Le 1<sup>er</sup> mai*, réalisé par Winterhalter en 1851 (collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv : RCIN 406995) ; il représente la reine Victoria avec le prince tenant une branche de muguet, au côté du prince Albert et face au duc de Wellington.

<sup>36</sup> Peinture sur émail, 5 x 4,2 cm, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 422039.

<sup>37</sup> Tableau peint par Winterhalter en 1847, collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 400885.

<sup>38</sup> Miniature de John Haslem (17,5 x 16 cm), collection de S.M. la reine Elizabeth II, inv. RCIN 421993.

<sup>39</sup> sur Nowlan voir Foskett Daphne, *A dictionary of British miniature painters*, 1972, p. 425.

## Peintres en miniature, du nouveau sur :

**Mme Louise BESNARD, née VAILLANT (Paris, 10 juillet 1816 – Lyon, 15 février 1879).**

De nouvelles recherches permettent de compléter la notice parue dans *Les peintres en miniature*, 2008, et de donner les dates exactes de l'artiste (le dictionnaire de Blättel la dit morte « après 1877 »). Peintre en miniature, élève de Mme de Mirbel, Louise-Pauline-Marie Besnard, qui signa « Mme Besnard », était la fille de Pauline-Rosalie Vaillant, et née de père inconnu. Elle fut baptisée huit ans après sa naissance, le 4 juin 1828 à l'église Saint-Roch. Elle eut un frère de deux ans son cadet, Paul-Louis Vaillant, ingénieur (1818-1874). Sa mère était « absente sans nouvelles » lorsque Louise épousa dans le 10<sup>e</sup> arrondissement à Paris le 25 juillet 1838 un peintre élève d'Ingres, Louis-Adolphe-Ferdinand Besnard (1812-1867). Le mariage ne fut pas heureux et la séparation de biens fut prononcée le 18 avril 1850, peu après la naissance de leur fils Albert Besnard (Paris, 2 juin 1849 – 1934). Mme Besnard enseigna le dessin à son fils qui entra à l'école des Beaux-arts à 17 ans et fut plus tard prix de Rome, membre de l'Académie, directeur de la villa Médicis et directeur de l'Académie des beaux-arts ; cet artiste situé dans la mouvance des impressionnistes était aussi portraitiste (*La Princesse Mathilde, M. et Mme Cognacq*, etc.).

Louise Besnard exposa des miniatures au Salon pendant fort longtemps : de 1845 à 1867, et pourtant ses œuvres se rencontrent rarement. Elle obtint une médaille de troisième classe à ceux de 1847 et 1859. En 1845-1847, elle habitait Paris, 32 puis 34 rue des Petits-Augustins ; en 1848-1849, 21 bis quai Voltaire ; en 1850-1853, 59, rue de Grenelle-Saint-Germain ; en 1855-1857, rue de Furstemberg, n° 6 ; en 1864-1867, 14 rue de l'Abbaye.

Après le décès de son premier mari, elle épousa en secondes noces Henry-Joseph-Théodore Giraud avec qui elle vécut rentière à Lyon. Les quelques miniatures d'elle étant signées « Mme Besnard », il est à supposer qu'elle n'en peignit plus une fois remariée.

Le quinze février 1879 à neuf heures du matin comparaissaient devant le maire du sixième arrondissement de Lyon, les sieurs Giraud Henry Joseph Théodore, rentier, âgé de cinquante trois ans, demeurant à Lyon, et Giraud Victor, âgé de quarante deux ans, demeurant dans la même ville, pour déclarer que Louise Pauline Vaillant, rentière, née au premier arrondissement ancien de Paris (Seine) le dix juillet mil huit cent seize, fille de défunte Pauline Rosalie Vaillant, veuve en premières noces de Louis Adolphe Ferdinand Besnard, épouse en secondes noces du premier déclarant, belle-sœur du second, est décédée ainsi que nous nous en sommes assurés dans le domicile conjugal, susdite Place des Hospices 2, ce matin à une heure, dont acte que les déclarants ont signé avec nous après lecture faite ; signé : Th. Giraud, V. Giraud, Fouvray.

Dans la miniature du musée Antoine Lécuyer, à Saint Quentin dans l'Aisne (voir reproduction ci-contre, DR), elle joue avec l'ivoire laissé en réserve sur tout le corps; on note le traitement soigné du visage et des perles, ainsi que l'agréable coloration des chairs.

N. L.-B.

Sources : état-civil, recherches de Marc Tutaj sur Généanet : la date de la séparation de biens figure dans l'inventaire après décès de Louis-Adolphe Besnard chez Me Bounette-Verron.

Archives de Paris, état-civil reconstitué, acte de mariage, 10<sup>e</sup> arrondissement, 25 juillet 1838.

A.M. Lyon, acte de décès n° 0393, numérisé 2E1306/117.



## Peintres en miniature, nouvellement répertoriés en France

Le dictionnaire *Les peintres en miniature actifs en France*, éd. de l'Amateur, 2008, fait l'objet de travaux d'amélioration constants. Voici quelques noms que nous y ajoutons.

### **ALAUX Jean-Paul dit Gentil (Bordeaux, 3 octobre 1788 – Bordeaux, 25 janvier 1858).**

Peintre, professeur de dessin, conservateur de musée, accessoirement peintre en miniature. Fils du peintre Pierre-Joseph Alaux, frère de Pierre et Jean Alaux, il fut élève de Pierre Lacour et d'Horace Vernet. Il fit carrière comme professeur de dessin au lycée de Bordeaux de 1807 à 1858, et à l'institution des Sourdes-Muettes, puis fut directeur de l'école municipale de peinture de Bordeaux et conservateur du musée de la ville. Principalement peintre d'histoire et de paysage, il a fait quelques miniatures.

- *Jeune femme de ¾ à droite en robe de soie blanche à ceinture rouge, cape rouge, collier de corail*, S.D. *J.P Alaux an 1820*, diam. 6,5 cm (Drouot, Me Arcole, 30 mars 1992, n° 117 bis non repr.).

### **ALFRED (actif en 1822)**

Artiste signalé par une miniature :

*Jeune fille en robe blanche sur fond gris*, signée et datée «ALFRED 1822» en bas à gauche. H. 6,9 x 5,6 cm (Drouot, Me Dourebente, 9 novembre 2011, n° 26 repr.).

### **ARRIGHI Jean Paul Louis Chevalier d' - (actif en 1839)**

Artiste amateur signalé par une miniature :

- *Homme en buste de ¾ à gauche, cheveux gris, costume et gilet noir, cravate noire, épingle de cravate or*, annoté au dos : *Peint par Monsieur le chevalier d'Arrighi le 20 avril 1839*, ovale, H. 7,5 cm, L. 6 cm (commerce de l'art en 2011).

### **BAEQUART H. (actif au milieu du XIXe siècle)**

Artiste, probablement dilettante, signalé par une miniature de militaire :

- *Officier brun à mi-corps de ¾ à droite, en uniforme noir à épaulettes rouges et boutons argentés, sur fond gris*, S.b.d. *H. Baequart*, ovale (taille non mentionnée) (Hôtel des ventes de Haute Marne, Me Chaumint, 7 juillet 2011, n° 24 repr.).

### **BALLARD Christophe (actif au XVIIIe siècle)**

Auteur d'un *Traité de mignature* publié en 1688 (numérisé par Google).

### **BARMONT (actif en 1805)**

Peintre en miniature rue des Colonnes, n° 12 à Paris en 1805.

Bibl. : *Almanach du commerce de Paris*, ...1805.

### **BASSOMPIERRE (actif au XIXe siècle)**

Signature relevée sur une miniature militaire :

- *Un maréchal d'Empire, ceint du grand cordon rouge, plaque sur la poitrine, Légion d'honneur, à mi-corps de ¾ à gauche*, S.d. *Bassompierre*, diam 8 cm (vente à Metz, Me Noblat, 3 juin 2012, n° 137 repr.).

### **BERTAULT (actif en 1833-1835)**

Artiste signalé par deux miniatures passées en vente dans l'Ouest de la France :

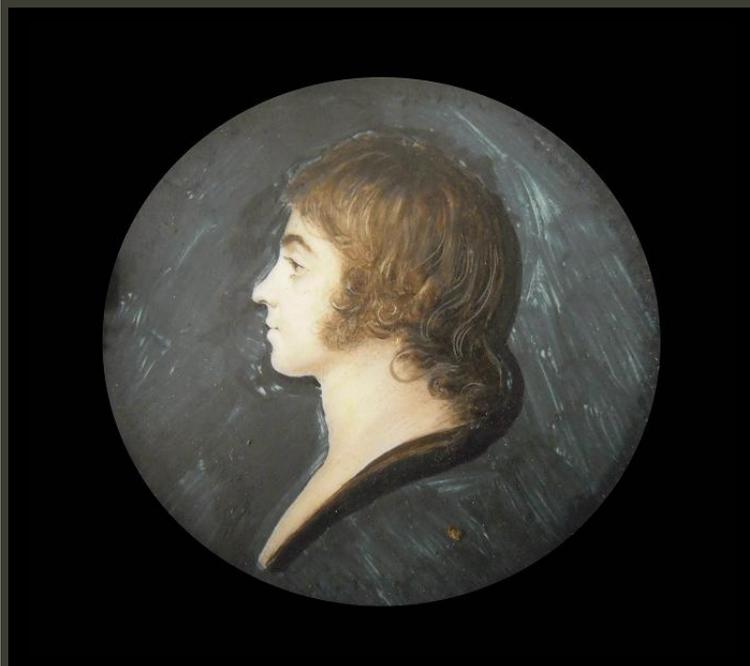
- *Portrait présumé de Sébastien Hippolyte Duteil en buste de ¾ à gauche, en costume noir, gilet blanc, nœud papillon blanc*, sur fond de frottis gris, S.D. *bertault 1833*, ovale, H. 7,2 cm, L. 6 cm (Cherbourg, Me Boscher, 5 août 2012, n° 22-1).

- *Homme brun en buste de ¾ à gauche, favoris et petit bouc, redingote anthracite, sur fond de ciel*, S.D.d. le long du cadre *Bertault 1835*, ovale, H. 5 cm (Morlaix, Me Dupont, 28 février 2011, n° 282 repr.).

### **BLONDEL (actif en 1750 ?)**

Signature relevée sur une miniature de la coll. Maze-Censier :

- *Marie Leczinska en robe de cour*, S.D.g. *Blondel 1750*, sur une boîte d'ivoire doublée d'écaille (vte coll. Maze-Sencier, Drouot, Me Chevallier, 19-20 mars 1886, n° 95).



Charles BOURGEOIS

*L'alsacien Jean Jacques KOECHLIN (1776-1834), ardent patriote, ici à 20 ans en 1796, puis maire de Mulhouse.*

Miniature sur ivoire

Signée et datée sous le buste:

*C. Bourgeois 1796*

Diamètre : 6 cm

Fils de Jean, le fils aîné de Samuel, Jean-Jacques Koechlin appartient à une importante dynastie d'industriels du textile en Alsace. Il était né le 10 mars 1776 à Mulhouse. Il épousa Catherine Koechlin, une cousine, en 1802. Après plusieurs voyages à l'étranger, il entra dans l'affaire de d'indiennage de son frère (1776-1781). Il travailla à la manufacture de Wesserling comme coloriste, puis prit vers 1798 la direction de l'impression de tissus de Bosserville. Revenu à Mulhouse, il s'associa à son frère Nicolas et devint maire de Mulhouse de 1813 à 1815 et de 1819 à 1820. Il offrit, en 1812, deux cloches à l'église catholique Sainte Marie tout en étant membre de la loge maçonnique *la Parfaite Harmonie* de Mulhouse.

Hostile au gouvernement de la Restauration, il fut destitué de son mandat de maire. Député libéral en 1820, il fut réélu en 1824. C'était un ami de La Fayette qui disait de lui "*Un Koechlin par département et la France serait sauvée*", en faisant allusion à son patriotisme ardent.

Il faisait partie d'une société secrète qui avait pour objectif de renverser le Gouvernement ultra. Koechlin publia à la suite de l'affaire Caron une brochure "*Relation historique des événements qui ont eu lieu à Colmar, 1822*" qui fut taxée de lèse-majesté par le Gouvernement. Condamné à un an de prison et à une amende qui fut couverte par une souscription publique, il fut reçu à Mulhouse en triomphe à sa libération après six mois derrière les barreaux.

Il mourut le 16 novembre 1834. Une médaille fut frappée à l'occasion de son décès pour souligner son ardent patriotisme : "*Citoyen généreux, la France en lui vénère / Un patriote ardent, et l'Alsace un vrai père.*"





Ecole française vers 1790

*Mme Jean-François Heurtier, née Marie-Victoire Jobbé (vers 1765-Grand Maison, 1797) assise sur une chaise Directoire (détail)*

Miniature sur ivoire, diam. 8 cm

Châtelaine de Villepreux (Yvelines) pendant la Révolution, Marie-Victoire Jobbé était issue d'une famille d'orfèvres. Elle était la fille d'Antoine Louis Jobbé, maître fondeur acheveur à Paris puis marchand orfèvre enregistré en novembre 1786 (mort en 1798) et d'Anne Françoise née Chambert, elle-même fille de Jacques Chambert, marchand orfèvre à Versailles. Elle épousa le 6 novembre 1786, à Villepreux, l'architecte Jean-François Heurtier, alors inspecteur général des bâtiments à Versailles. Né à Paris le 6 mars 1739, paroisse Saint-Eustache, il était le fils d'un marchand vinaigrier et avait perdu son père à l'âge de huit ans. Il fut élève de Legeay et premier prix de Rome d'architecture en 1765. A son retour d'Italie, il fut dessinateur de plans, puis inspecteur général des bâtiments à Versailles où il donna les plans du théâtre Montansier. Membre de l'Académie d'architecture depuis 1776, il fut chargé d'édifier la nouvelle Comédie italienne à Paris (1780-1783). En 1779-1782, il se porta acquéreur du château de Villepreux appartenant au domaine royal et qui, pour être mis aux enchères, était déclassé et considéré devoir être démoli. Il conserva intact le château, y habita et peu après obtint à rente les terres du parc. Quelques années plus tard, il y célébra ses noces avec la jeune femme représentée sur la miniature qui fut donc châtelaine de Villepreux. Le domaine avait été érigé en comté en 1707. Le couple ne fut pas inquiété pendant la Révolution. Acquis aux idées de réformes, Heurtier eut la confiance des autorités versaillaises. En décembre 1792, le Directoire du Département lui donna mission de choisir au Château de Versailles les objets à conserver. Marie Victoire Jobbé mourut à Grand Maisons, Villepreux, en 1797. Le château fut par la suite acheté par Thomas Merlin, célèbre collectionneur parisien, agent de change. Jean-François Heurtier fut nommé membre de l'Institut. Il s'était remarié après la mort de sa jeune épouse et mourut à Versailles en 1822. Son œuvre d'architecte mérite d'être tiré de l'oubli.



Hippolyte CHAPON

(Ile Maurice ?, vers 1800- 1838 ou 1839)

*Autoportrait présumé, en 1830*

H. 8 cm, L. 7 cm

Chapon, de père suisse, fit de brillantes études à l'île Maurice puis fut engagé comme Cent-Suisses du Roi à Paris tout en menant une carrière de peintre en miniature au Palais-Royal (voir sur cet artiste *La Lettre de la miniature* n°14).

**Lemoine-Bouchard Fine Arts**  
(expertise)



**Etude Aponem Deburaux, hôtel Drouot, 10 décembre, salle 3, miniatures dont :** *Jeune Homme en redingote, coiffé à la Titus, un anneau à l'oreille, émail époque Empire, signé J.L., diam. 4,2 cm, sur une boîte, est. 400-600 €; François MEURET (1800 - 1887), Jeune Femme à la robe rouge passant sur une épaule, signée, H. 10,5 cm, est. 500-700 €*



**Etude Oger-Blanchet, hôtel Drouot, 27 novembre 2012**

**Jean-Urbain GUERIN (Strasbourg, 1761 - Obernai, 1836).**

*Jeune femme à la robe rouge et au chignon Apollo, vers 1825*

Miniature sur ivoire

Ovale 4,2 x 3,3 cm

Signée en bas à gauche : *J. Guérin F.*

Dans un médaillon en or, ouvrant à charnière, à double compartiment

4,7 x 4 cm ; Poids brut : 26,65 g

Est. : 2500-3000 €

**Actualités de la Recherche**

**Chiara Parisio : *Ferdinando Quaglia, 1780-1853, da Piacenza a Parigi***

A paraître en novembre 2012, une monographie (en italien) consacrée au peintre en miniature Ferdinando Quaglia. Il étudia à l'institut Gazzola, puis alla se perfectionner à Parme dans l'atelier de Callani, puis à Florence. Il est documenté à partir de 1805 à Paris et devint l'un des peintres en miniature préférés de l'impératrice Joséphine. Il exposa au Salon de 1808 à 1824. Ses œuvres sont dans les plus grandes collections privées et l'auteur signale dans les musées les portraits de : *Giovanni Battista Maggi* (Piacenza, Istitut Gazzola), *Pietro Cavagnari* (Firenze, Offices), *Gentiluomo* (Firenze, Palais Pitti), la cantatrice *Giuseppina Grassini* (Milan, Museo Teatrale alla Scala), *Père La Chaise* (Piacenza, Bibliothèque Communale).

21 x 27 cm, 104 pages, illustrations en N&B, avec planches couleur.

Editeur: Starrylink editrice, prix 32 €. ISBN 9788896225417.

Le livre peut être commandé à cette adresse : [www.hoepli.it](http://www.hoepli.it)